

## BURWASH, ADAM (1852-1896)

BURWASH, Adam, méthodiste d'origine, professeur à Grande-Ligne puis pasteur baptiste (1876-1896), né le 3 avril 1852 à East Hawkesbury (Canada-Ouest), décédé au même endroit, le 21 juin 1896. Il avait épousé, le 16 août 1880, Cecelia Dockstader, Tous deux enterrés au cimetière de Barb (comté de Prescott).	Nous ne lui connaissons pas de photo.
--	---------------------------------------

Adam Burwash est né le 3 avril 1852 à East Hawkesbury, comté de Prescott, au Canada-Ouest, non loin de la frontière avec le Québec (20 km). Ses parents étaient Thomas Burwash (1810-1883), cultivateur, et Eliza Grout (1813-1894), d'appartenance méthodiste. Il fait ses études primaires sur place et, dès qu'il peut, va à l'école secondaire à quelques kilomètres de chez lui (Vankleek Hill Grammar School). À seize ans, il adhère officiellement au méthodisme et, suivant en cela le vœu de sa mère, il pense devenir missionnaire auprès des Canadiens français.

Cependant, à dix-huit ans, il déduit de sa lecture de la Bible que ce sont les baptistes qui répondent le mieux à ses attentes. Il sera baptisé par immersion par le pasteur W. K. Anderson (Breadalliance Church). Il étudie alors le français pendant deux ans, un à la Maison de Grande-Ligne<sup>1</sup> (où on l'emploie en même temps à la section anglaise de l'institution) et l'autre, à McGill College, nous sommes en 1872 et 1873. Son travail très intense l'oblige à prendre un repos forcé avant la fin de cette deuxième année, mais il fait quand même du colportage et de l'évangélisation en Outaouais, spécialement à Papineauville et à Dixieville (lieudit près du Québec)

Ayant retrouvé davantage d'élan, il s'engage dans une formation de trois ans qui joint théologie et arts au Collège Woodstock de Toronto (supervisé par les baptistes). Il accepte alors (vers 1876) d'être le pasteur de l'église baptiste d'Eaton pour quatre ans en même temps qu'il parfait ses études en arts et langues orientales (entre autres) à l'Université de Toronto. Une fois cette formation terminée, il décide de se consacrer entièrement à sa tâche missionnaire. C'est l'année même de son mariage avec Cecelia (Cecilia sur la tombe) Dockstader (1855-1930) qui était née à Bruce, loin en Ontario, le 26 mars 1855. On ne sait comment ils se sont connus.

Au recensement de 1881, le couple habite Compton, au sud de Sherbrooke. Il aura quatre fils et une fille. Leur lieu de naissance respectif peut peut-être nous servir d'indice pour la localisation de ses tâches pastorales. L'aîné, Gilles Oncken (1883-1949) est né à Sawyerville, à 35 km de Compton; Ada Lillian, trois ans plus tard (1886-1966), à York (Toronto) sans que nous puissions l'expliquer<sup>2</sup>; puis, après une pause dans la famille,

<sup>1</sup> La Maison de la Grande-Ligne ne s'appellera vraiment Institut Feller qu'à partir de 1880, quatre ans après que l'Institut Feller de Longueuil qui accueillait les filles se soit joint à la Maison en 1876.

<sup>2</sup> Il existe une photo d'elle aux archives de la Victoria University (Toronto) ainsi qu'une photo d'elle et de son frère Adam Justin, adultes (en ligne).

Samuel naît possiblement à Magog en 1893, puisque son père y habite alors qu'il est évangéliste itinérant, mais l'enfant semble mourir fort jeune car on n'en a pas de trace ensuite; Adam Justin Fulton, naît, lui, à Québec 1894, alors que son père y travaille, mais il mourra en 1921 accidentellement noyé; finalement Lincoln C. (1895-1963), naît à Vankleek Hill un peu au sud de Hawkesbury, vraisemblablement dans la famille des parents.

On fera appel à Burwash au cœur du conflit qui oppose des catholiques de Maskinongé<sup>3</sup> sur l'emplacement de leur nouvelle église. La majorité se déclare favorable à une construction sur la rive sud-ouest ce qui mécontente la minorité de la rive nord-est à laquelle on l'avait d'abord promise. Les dissidents se bâtissent une chapelle en bois, maudite par un prédicateur de passage. En guise de protestation et d'exploration d'une alternative, vingt ou trente personnes font appel au pasteur Burwash qui les rencontre le 13 novembre 1890. Le contact est bon et il rapporte l'intérêt de plusieurs leaders pour la Parole de Dieu et son message. Son rapport est enthousiaste<sup>4</sup>. Mais comme il ne maîtrise qu'imparfaitement la langue, il cède volontiers la place au pasteur Alphonse de Liguori Therrien<sup>5</sup>.

On fait encore appel à lui en février 1892 quand des convertis francophones veulent instaurer une église à Sorel. Ils auront leurs premières réunions de prières avec Burwash en mai et, dès juillet, ils loueront un magasin pour leurs célébrations. L'année suivante, le pasteur L. O. F. Côté s'en occupera pour plusieurs années.

À l'été 1894, c'est à Québec qu'on retrouve Adam Burwash en pleine activité. Il loue une salle, rue du Pont, et l'ouvre chaque soir. Plusieurs personnes se réunissent pour l'écouter prêcher l'Évangile, mais le clergé et la presse catholiques y manifestent une forte opposition et des gens s'attaquent aux bâtiments. Des pierres fracassent les fenêtres et les lampes et ne laissent le lieu de rencontre qu'en ruine. Le missionnaire et ses aides ont dû se réfugier dans une maison voisine. Les manifestants, que la police n'arrivait à contenir, se sont ensuite attaqués aux baraques de l'Armée du Salut pour en fracasser les vitres et ils feront de même pour celles de l'église anglicane<sup>6</sup>. La communauté baptiste se maintient quand même, mais la suite demeurera difficile.

La Mission de Grande-Ligne voulait employer Adam Burwash pour tenter de percer à Rockland en Ontario dans une région qu'il connaissait. C'est à cette occasion que survint un désaccord avec la Mission sur les méthodes à employer ou même sur ce choix, on ne sait trop, et il s'en détache. Dès les premiers mois de 1895, semble-t-il, il

---

<sup>3</sup> Village situé sur la rivière du même nom non loin de Louiseville.

<sup>4</sup> Voir le 55<sup>e</sup> Rapport annuel de la Mission de la Grande-Ligne, 1892, p. 18-20.

<sup>5</sup> Voir Ruddel, p. 58-59. Les espoirs sont permis et, le 1<sup>er</sup> mai 1892, le pasteur William Bullock s'établit à demeure. Ce qui provoque une réaction de leur ancienne Église. Un prêtre plus habile réussit à ramener dans les rangs catholiques 120 personnes qui avaient suivi les baptistes. Seuls quelques-uns ont préféré demeurer protestants de sorte que la communauté compte à peine treize membres en 1893. Les espoirs par la suite iront encore en s'amenuisant. Cette communauté vivotera pendant des années pour fermer définitivement en 1930.

<sup>6</sup> Le *Canada Baptist* rappelle d'ailleurs les émeutes qui avaient eu lieu à Québec en 1883 à l'occasion de l'arrivée de l'Armée du Salut dans la ville, symptomatiques du climat qui y règne à l'égard des protestants.

continue son travail d'évangélisation, cette fois, auprès des Canadiens français émigrés en Nouvelle-Angleterre, à Somerville, Mass. En mai de l'année suivante, il est de passage au Canada pour voir ses parents et retrouver la maison paternelle. Infatigable, il prêche à différents endroits<sup>7</sup>. En juin, c'est en préparant un sermon qu'il est atteint d'un malaise, conséquence de la chaleur et peut-être de son épuisement, et qu'il décédera très rapidement le 21 juin 1896. Il n'avait que 44 ans. Plusieurs pasteurs aussi bien méthodistes, presbytériens que baptistes ont assisté à ses obsèques dans l'église méthodiste de Barth et on l'enterra dans le cimetière voisin.



Le pasteur W. T. Graham fait son panégyrique dans *The Canadian Baptist*<sup>8</sup>. Il insiste sur son caractère profondément religieux, son amour de la Bible, sa vie de prière qui soutenait toutes ses activités. Elle lui permettait d'être calme, constant, fort et utile à ses semblables. Il avait confiance en Dieu et s'en remettait à lui pour évangéliser le Québec.

Son épouse, qui l'avait épaulé depuis quinze ans, lui survivait ainsi que ses trois enfants encore en vie dont le plus vieux venait d'avoir treize ans. En 1901, elle habite Bruce ; en 1921, elle ne s'est toujours pas remariée et vit avec sa cousine Emma Jane Burwash Thomson (50 ans), également veuve et les enfants de cette dernière. Cecelia va facilement aux États-Unis et semble mener une vie active à différents endroits. Elle ne décédera que le 16 novembre 1930, à East Kildonan au Manitoba, 34 ans après son mari donc, mais elle sera enterrée à ses côtés dans le cimetière de Barb.

24 juillet 2018

Jean-Louis Lalonde

## Sources

- Fitch, E. R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911. 205 p., p. 214,216,218  
 Graham, W.T., « Adam Burwash », *The Canadian Baptist*, 23 juillet 1896, p. 470.  
 Mission de la Grande-Ligne, *Rapport annuel 1892*, p. 18-20, sur les premiers de mois de Maskinongé.  
 Ruddel, David-Thierry, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p., ici, p. 58-59 (texte de Therrien)  
*The Converted Catholic* (États-Unis), périodique, IX, p.148-49, 292 (sur Maskinongé).  
 Therrien, Eugène-A. dir. *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p. , p. 66,79, 113  
 Therrien, Eugène-A., *Baptist Leaders in French Canada*, v. 1, Montréal, 1932, p. 88.  
 Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 496, 636, annexe 24, p.8.

<sup>7</sup> Comme Ottawa, Dominionville, Maxwell, Clarence, Portland, notamment.

<sup>8</sup> 23 juillet 1896, p. 470. C'est la biographie de lui la plus détaillée que nous connaissons. Le pasteur Graham accorde encore plus de place à l'évocation de ses grandes qualités qu'au récit de sa vie elle-même. Les numéros suivants du journal se référeront à lui en évoquant Sorel ou Maskinongé.